

Le bien-être de la population autochtone vivant hors réserve

par Vivian O'Donnell et Heather Tait

Le présent article est une adaptation de l'*Enquête auprès des peuples autochtones de 2001 — Premiers résultats : Bien-être de la population autochtone vivant hors réserve*, produit n° 89-589-XIF au catalogue de Statistique Canada, septembre 2003.

Le bien-être est une notion complexe qui englobe les dimensions à la fois physiques, mentales, affectives et spirituelles. L'interrelation entre ces différents aspects est un thème propre à de nombreuses cultures autochtones. Ainsi, bien des sociétés autochtones utilisent le modèle de la roue de médecine, ou « cercle d'influences », un symbole de guérison holistique qui réunit ces quatre éléments de la santé « globale ». L'environnement naturel est un autre aspect intrinsèquement lié au bien-être en raison de l'interaction entre les gens et leur milieu de vie. Le bien-être découle donc de l'équilibre et de l'harmonie entre ces divers éléments.

TSC Ce qu'il faut savoir sur la présente étude

L'Enquête auprès des peuples autochtones (EAPA), qui a été réalisée entre septembre 2001 et juin 2002 auprès d'environ 117 000 personnes, avait pour but de recueillir des données sur le mode et les conditions de vie des Autochtones. Cette enquête a été menée en collaboration avec plusieurs organismes autochtones nationaux, dont le Congrès des Peuples Autochtones, l'Inuit Tapiriit Kanatami, le Ralliement national des Métis, l'Association nationale des centres d'amitié et l'Association des femmes autochtones du Canada.

La population désignée comme autochtone fait référence aux personnes qui ont déclaré être des Indiens de l'Amérique du Nord, des Métis ou des Inuits. Cette définition inclut également les personnes qui ne sont pas désignées comme Autochtones, mais qui possédaient le statut d'Indien inscrit en vertu de la *Loi sur les Indiens* ou qui appartenaient à une bande indienne ou à une Première nation.

La population hors réserve comprend les quelque 700 000 Autochtones qui ne vivent pas dans les réserves indiennes, sauf dans les Territoires du Nord-Ouest, dont l'ensemble de la population autochtone (dans les réserves et hors réserve) a été incluse. Selon le Recensement de 2001, la population autochtone hors réserve représente environ 70 % de l'ensemble de la population autochtone du Canada.

Aux fins de la présente analyse, l'Arctique canadien est divisé en quatre régions inuits, telles que définies par l'Inuit Tapiriit Kanatami, où vivent la majorité des Inuits, à savoir le littoral nord et la partie sud-est du Labrador, le Nunavik dans le Nord du Québec, le territoire du Nunavut et la région des Inuvialuit dans la portion nord-ouest des Territoires du Nord-Ouest.

Comme il est difficile de mesurer le bien-être à l'aide de méthodes quantitatives, le présent article s'appuie sur différents indicateurs de la santé, de l'éducation, du logement et de la langue pour comprendre les expériences et les conditions de vie des peuples autochtones vivant hors réserve. Les données tirées de l'Enquête auprès des peuples autochtones (EAPA) de 2001 ainsi que les recensements de 1996 et de 2001 ont servi à brosser un tableau plus complet du bien-être des populations autochtones du Canada qui vivent hors réserve.

La plupart des Autochtones vivant hors réserve se disent en excellente ou en très bonne santé

La santé est un élément déterminant du bien-être, et l'autoévaluation de l'état de santé est considérée comme un indicateur fiable de la santé qui va au-delà des différences culturelles¹. En 2001, la majorité des adultes autochtones vivant hors réserve (56 %) ont déclaré être en excellente ou en très bonne santé, comparativement à une proportion de 65 % pour l'ensemble de la population adulte du Canada².

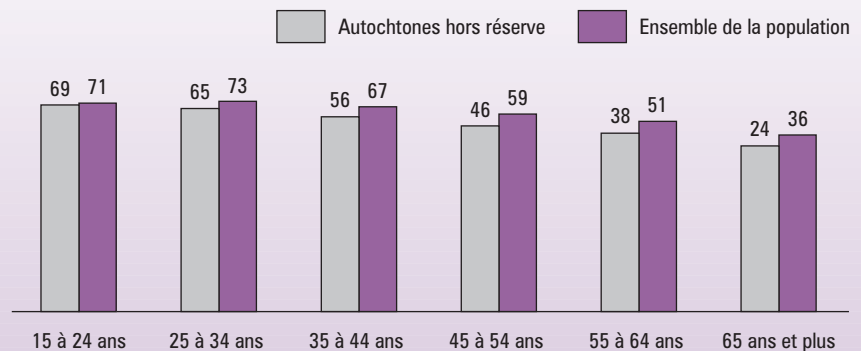
Bien que l'état de santé de l'ensemble de la population autochtone vivant hors réserve soit moins bon que celui de l'ensemble de la population du Canada, l'écart est négligeable chez les jeunes adultes. En ce sens, les données de l'EAPA sont encourageantes pour la nouvelle génération de jeunes Autochtones. En effet, 7 Autochtones sur 10 (69 %) âgés de 15 à 24 ans et vivant hors réserve ont qualifié leur état de santé d'excellent ou de très bon. Ce pourcentage suit de près celui de l'ensemble de la population canadienne du même groupe d'âge (71 %). Comme dans ce groupe d'âge la population autochtone est celle qui augmente le plus rapidement, on peut conclure que ces jeunes Autochtones joueront un rôle déterminant à l'avenir.

En revanche, dans les groupes plus âgés, l'écart se creuse sensiblement entre

TSC

L'écart entre l'état de santé des Autochtones hors réserve et de l'ensemble de la population se creuse avec l'âge

% de la population se disant en excellente ou en très bonne santé



Source : Statistique Canada, Enquête auprès des peuples autochtones, 2001 et Enquête sur la santé dans les collectivités canadiennes, 2000-2001.

l'état de santé des Autochtones et celui de l'ensemble de la population canadienne. De fait, pour chaque tranche successive de 10 ans, entre 25 et 64 ans, la proportion d'Autochtones dont la santé est passable ou mauvaise est environ deux fois supérieure aux taux observés pour l'ensemble de la population du Canada. Les écarts sont encore plus marqués chez les femmes autochtones. À titre d'exemple, 4 femmes autochtones sur 10 (41%) âgées de 55 à 64 ans ont déclaré avoir un état de santé passable ou médiocre, ce qui représente plus du double de la proportion de 19 % chez les femmes du même groupe d'âge dans l'ensemble de la population du Canada.

Les différences dans l'évaluation de l'état de santé sont également liées à la présence ou à l'absence de problèmes de santé chroniques, c'est-à-dire d'un état diagnostiqué par un professionnel de la santé, qui persiste ou devrait persister pendant au moins six mois. Les personnes souffrant d'un problème de santé chronique ont

qualifié leur santé de passable ou de médiocre plus souvent que celles exemptes de tels problèmes. Près de la moitié (45 %) des adultes autochtones ont déclaré être atteints d'une ou de plusieurs affections chroniques. Les affections les plus courantes citées par les adultes autochtones vivant hors réserve étaient l'arthrite ou le rhumatisme (19 %), l'hypertension artérielle (12 %) et l'asthme (12 %).

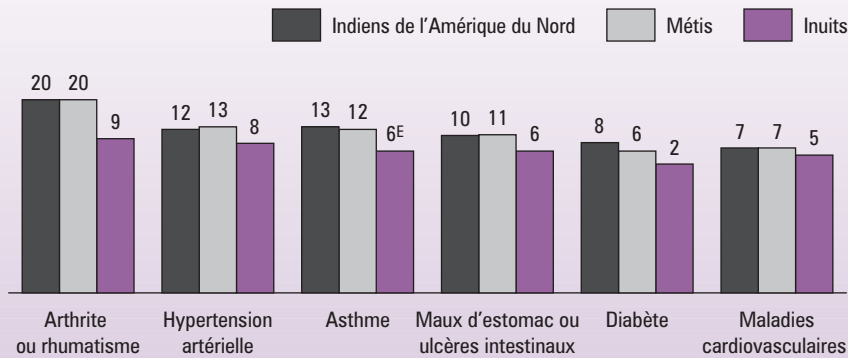
Hausse de la prévalence du diabète

En 2001, le diabète était le cinquième problème de santé le plus fréquemment observé chez les adultes autochtones vivant hors réserve, 7 % d'entre eux disant souffrir de cette maladie, comparativement à un taux normalisé selon l'âge de 2,9 % dans l'ensemble de la population canadienne. Cette maladie est devenue un problème de santé qui a pris de l'ampleur, car le taux de personnes qui en sont atteintes est en hausse au sein de la population autochtone hors réserve, et plus particulièrement chez les adultes indiens de

1. E.L. Idler et Y. Benyamini, « Self-rated health and mortality: A review of twenty-seven community studies », *Journal of Health and Social Behaviour*, vol. 38, n° 1, 1997, p. 21 à 37; M. Shields et S. Shooshtari, « Déterminants de l'autoévaluation de la santé », *Rapports sur la santé*, produit n° 82-003-XIF au catalogue, vol. 13, n° 1, 2001, p. 39 à 56.

2. Taux normalisé selon l'âge de la population autochtone.

% de la population de 15 ans et plus



E Utiliser avec prudence

Source : Statistique Canada, Enquête auprès des peuples autochtones, 2001.

l'Amérique du Nord vivant hors réserve. En outre, selon Santé Canada, le diabète est un problème inquiétant pour la population autochtone, non seulement en raison de son taux élevé, mais aussi étant donné « l'apparition précoce de la maladie, sa gravité accrue au moment du diagnostic, les taux élevés de complications, l'inaccessibilité des services, les tendances à la hausse et la prévalence croissante des facteurs de risque dans une population déjà à risque »³. En 2001, 8,3 % des adultes indiens de l'Amérique du Nord vivant hors réserve ont déclaré être diabétiques, comparativement à une proportion de 5,3 % en 1991. Durant cette même période, le pourcentage d'adultes métis et inuits chez qui on a diagnostiqué le diabète est demeuré pratiquement inchangé. Chez les adultes métis, la proportion était de 5,9 % en 2001, comparativement à 5,5 % en 1991 et de respectivement 2,3 % et 1,9 % chez les adultes inuits.

En 2001, la prévalence du diabète était particulièrement élevée chez les femmes autochtones de 65 ans et plus, 1 femme autochtone sur 4 a déclaré souffrir de diabète, comparativement à une proportion de 1 sur 10 pour l'ensemble des femmes âgées du Canada. L'écart était plus faible chez les hommes âgés autochtones,

les proportions étant de 1 Autochtone sur 5, contre 1 sur 7 dans l'ensemble des hommes âgés canadiens.

Scolarité : les jeunes autochtones font des progrès à tous les niveaux

On a dit de l'éducation qu'elle était la « clé d'un avenir prometteur »⁴. Or, le savoir peut prendre diverses formes et on peut acquérir de nombreuses connaissances très valables ailleurs qu'en milieu scolaire. Néanmoins, une solide formation scolaire est de plus en plus importante pour se tailler une place dans la population active actuelle, outre le fait qu'elle est souvent un élément déterminant du bien-être mental et intellectuel.

On a par ailleurs observé des progrès au secondaire. Le nombre de jeunes autochtones hors réserve abandonnant leurs études secondaires avant l'obtention de leur diplôme a diminué. Selon les données du Recensement de 2001, 48 % des jeunes autochtones de 20 à 24 ans n'avaient pas terminé leurs études secondaires, comparativement à 52 % en 1996⁵.

Malgré ces progrès, pour certains jeunes, le fait de terminer leurs études primaires ou secondaires demeure un cheminement difficile. Selon les données de l'EAPA, la principale raison

que les jeunes de 15 à 19 ans ont invoquée d'abandonner leurs études est l'ennui. Le cinquième (20 %) des jeunes Autochtones hors réserve n'ayant pas terminé leurs études secondaires ont donné cette raison. Selon les données de l'Enquête auprès des jeunes en transition de 1999, l'ennui est également le principal motif d'abandonner leurs études secondaires chez les jeunes de 18 à 20 ans vivant dans les 10 provinces.

On a également noté des changements positifs dans le pourcentage de jeunes qui poursuivent leurs études postsecondaires. En effet, de 1996 à 2001, le pourcentage de jeunes autochtones de 25 à 34 ans vivant hors réserve, titulaires d'un diplôme universitaire, est passé de 5 % à 8 %⁶. Au cours de la même période, pour l'ensemble des autres programmes d'enseignement postsecondaire (y compris la formation collégiale et professionnelle), la proportion est passée de 27 % à 30 %. Toujours dans l'enseignement postsecondaire, on a constaté des progrès dans les trois groupes autochtones. Dans la tranche d'âge des 25 à 34 ans, la proportion de titulaires d'un diplôme d'études postsecondaires a augmenté de 34 % à 40 % chez les Métis, de 31 % à 36 % chez les Indiens de l'Amérique du Nord et une hausse plus modeste de 27 % à 29 % chez les Inuits. Le départ à la retraite de nombreux travailleurs au cours des prochaines années créera

3. Santé Canada, *Le diabète dans les populations autochtones (Premières nations, Inuits et Métis) du Canada : les faits*, Ottawa, 2000.

4. Commission royale sur les peuples autochtones, *Rapport de la Commission royale sur les peuples autochtones : Rassembler nos forces*, vol. 3, Ottawa, ministère des Approvisionnement et Services du Canada, 1996, p. 161; Santé Canada, *La santé des Premières nations et des Inuits au Canada — un second diagnostic*, Ottawa, 1999, p. 16.

5. Exclut les personnes qui fréquentaient l'école au moment du Recensement de 2001.

6. Voir la note 4.

des possibilités d'emploi pour plusieurs jeunes autochtones instruits. Ces progrès contribueront peut-être au succès des jeunes autochtones sur le marché du travail.

L'EAPA indique cependant qu'il y a encore des obstacles à surmonter. Ainsi, 34 % des femmes de 25 à 44 ans ont dû abandonner leurs études post-secondaires à cause de leurs obligations familiales. Chez les hommes, les raisons financières étaient le principal motif d'abandon, près de 1 homme sur 4 (24 %) ayant invoqué cette raison.

Les Autochtones hors réserve sont davantage susceptibles de vivre dans des logements surpeuplés et d'être préoccupés par la qualité de l'eau

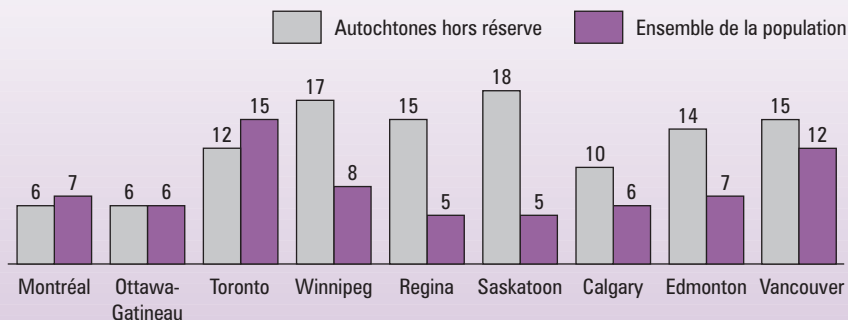
De l'avis des spécialistes de la santé, un logement inadéquat peut être associé à une foule de problèmes de santé. Le fait de vivre dans un logement surpeuplé peut notamment favoriser la transmission de maladies infectieuses comme la tuberculose et l'hépatite A, et peut aussi accroître le risque de lésions traumatiques, de troubles de santé mentale, de même que de tensions et de violence au sein des familles⁷. Or, selon les données du recensement, les Autochtones sont davantage susceptibles de vivre dans un logement surpeuplé que l'ensemble de la population canadienne, c'est-à-dire dans un logement où l'on compte une personne ou plus par pièce. Toutefois, au fil des ans, la situation s'est légèrement améliorée. La proportion d'Autochtones hors réserve qui vivent dans des logements surpeuplés a diminué de 22 % en 1996 à environ 17 % en 2001. En comparaison, en 2001, environ 7 % de tous les Canadiens habitaient dans des logements surpeuplés.

Le surpeuplement des logements continue d'être un problème bien présent dans l'Arctique canadien, où vivent les quatre cinquièmes des Inuits. En 2001, plus de la moitié (53 %) des Inuits de la région vivaient dans des

TSC

Les peuples autochtones vivant hors réserve sont davantage susceptibles d'habiter dans des logements surpeuplés

% de la population vivant dans des logements comptant 1,0 personne ou plus par pièce



Source : Statistique Canada, Recensement de la population, 2001.

logements surpeuplés, cette proportion affichant un léger recul par rapport à 1996 (61 %). Le problème est particulièrement évident au Nunavik, dans le Nord du Québec, qui est la seule région inuit où aucune amélioration n'a été observée entre 1996 et 2001.

Outre l'accès à un logement adéquat, un approvisionnement sans danger en eau potable est également essentiel à une bonne santé. Les Autochtones, en particulier les Inuits vivant dans l'Arctique canadien, ont exprimé certaines craintes au sujet de la qualité de l'eau. Un peu plus du tiers (34 %) des Inuits de l'Arctique ont ainsi déclaré que leur eau était contaminée à certaines périodes de l'année. Le problème le plus grave a été soulevé au Nunavik, dans le Nord du Québec, où près des trois quarts (73 %) des Inuits ont révélé que leur eau était contaminée à certaines périodes de l'année.

On observe certains signes de revitalisation des langues autochtones

La langue est souvent considérée comme l'essence même d'une culture et, selon la Commission royale sur les peuples autochtones, la revitalisation des langues traditionnelles est essentielle à l'épanouissement des personnes et des collectivités⁸. « La langue n'est pas seulement un moyen

de communication, mais également ce qui lie les gens à leur passé et jette les fondements de leur vitalité sociale, émotive et spirituelle. »⁹ Cependant, le maintien et la revitalisation des langues autochtones ne se font pas sans difficulté et bien des gens ont constaté que leurs langues autochtones se perdaient, faute d'être parlées. Toutefois, l'importance des langues autochtones demeure largement reconnue par les peuples autochtones.

De façon générale, entre 1996 et 2001, plusieurs langues autochtones parlées par les Indiens de l'Amérique du Nord et les Métis vivant hors réserve ont perdu leur vitalité. En 2001, parmi les Indiens de l'Amérique du Nord âgés de 15 ans et plus et vivant hors réserve, un peu moins du tiers (32 %) ont déclaré parler ou comprendre une langue autochtone et moins de 15 % ont dit

7. Santé Canada, *La santé des Premières Nations et des Inuits au Canada – un second diagnostic*, Ottawa, 1999, p. 14.

8. Commission royale sur les peuples autochtones, *Rapport de la Commission royale sur les peuples autochtones : Perspectives et réalités*, Ottawa, ministère des Approvisionnements et Services du Canada, vol. 4, 1996, p. 163.

9. M. Norris, « Les langues autochtones du Canada », *Tendances sociales canadiennes*, hiver 1998, p. 8.

être capables de la parler très bien ou relativement bien. La vitalité des langues autochtones est encore plus faible chez les enfants indiens de l'Amérique du Nord vivant hors réserve, seulement 25 % pouvant parler ou comprendre une langue autochtone. Des trois principaux groupes, les Métis étaient les moins susceptibles de connaître une langue autochtone. En 2001, 16 % d'entre eux se disaient capables de parler ou de comprendre une langue autochtone et 5 % seulement pouvaient la parler très bien ou relativement bien. En outre, seulement 11 % des enfants métis de moins de 15 ans pouvaient parler ou comprendre une langue autochtone.

L'inuktitut — une des langues autochtones qui se portent le mieux

L'inuktitut, parlé par de nombreux Inuits, demeure une des langues autochtones qui se portent le mieux au pays. Selon l'EAPA, la grande majorité (90 %) des Inuits de 15 ans et plus vivant dans l'Arctique canadien comprennent ou parlent l'inuktitut et 80 % disent le parler très bien. Les enfants inuits de l'Arctique canadien utilisent couramment l'inuktitut, 9 enfants sur 10 pouvaient parler ou comprendre cette langue alors que 63 % pouvaient la parler très bien ou relativement bien.

Les résultats du Recensement de 2001 montrent par ailleurs certains signes de revitalisation des langues. Le pourcentage de personnes pouvant converser dans une langue autochtone était légèrement supérieur à la proportion ayant déclaré parler une langue autochtone comme langue maternelle. La langue maternelle — première langue apprise pendant l'enfance — est toujours comprise. Ainsi, 12 % ont déclaré que leur langue maternelle est autochtone, alors que 15 % ont indiqué pouvoir converser dans une langue autochtone, ce qui laisse supposer que certaines personnes apprennent une langue autochtone plus tard au cours de leur vie.

L'enseignement de la langue se fait essentiellement par les parents

Dans les régions hors réserve, les parents sont cités comme les personnes les plus susceptibles d'aider les jeunes à apprendre la langue. Les données de l'EAPA de 2001 révèlent que près de 7 enfants sur 10 (68 %) pouvant parler ou comprendre une langue autochtone ont reçu cet enseignement de leurs parents. Venaient ensuite les grands-parents, cités par 51 % des enfants capables de parler ou de comprendre une langue autochtone¹⁰.

Selon les données de l'EAPA, les écoles favorisent l'apprentissage de la langue. Bien que les parents contribuent à transmettre en héritage une langue autochtone, les écoles ont également leur rôle à jouer. À titre d'exemple, les enfants inscrits au « Programme d'aide préscolaire aux Autochtones », conçu expressément pour eux, sont initiés aux rudiments d'un grand nombre de langues autochtones. De fait, un peu plus du tiers (35 %) des enfants qui parlent une langue autochtone l'ont apprise de leur enseignant. Ce pourcentage était encore plus élevé dans l'Arctique canadien, où 54 % des enfants autochtones avaient suivi des programmes d'apprentissage de la langue à l'école.

La majorité des peuples autochtones reconnaissent l'importance des langues autochtones. Environ 6 adultes autochtones sur 10 (59 %) vivant hors réserve jugent très important ou assez important le maintien, l'apprentissage ou le réapprentissage d'une langue autochtone. Une proportion similaire de personne ayant répondu au nom des enfants ont déclaré qu'il était très ou assez important que l'enfant parle ou comprenne une langue autochtone.

La plus grande reconnaissance des langues autochtones vient des Inuits. En effet, près de 9 adultes inuits sur 10 considèrent que leur langue est très ou assez importante. La proportion était similaire chez les personnes répondant au nom des enfants inuits. Les

proportions correspondantes parmi les Métis et les Indiens de l'Amérique du Nord étaient établies respectivement à la moitié et aux deux tiers.

Résumé

La situation des Autochtones s'est améliorée. Les données concernant les jeunes Autochtones révèlent que leur état de santé se compare à la moyenne nationale et qu'un nombre croissant terminent leurs études secondaires et entreprennent des études post-secondaires. Il reste cependant que la population autochtone hors réserve au Canada, qui regroupe les Indiens de l'Amérique du Nord, les Métis et les Inuits, doit affronter divers problèmes liés à la santé, à l'éducation, au logement et à la langue.

En effet, malgré les progrès, les peuples autochtones sont davantage susceptibles d'afficher une moins bonne santé (y compris les affections chroniques), d'être moins instruits et de vivre dans des logements surpeuplés que l'ensemble de la population du Canada. S'ajoutent à cela les problèmes de contamination de l'eau pour les Inuits du Grand Nord. On note également une faible connaissance des langues autochtones, sauf dans le cas de l'inuktitut, parlé par un grand nombre d'Inuits.

10. Habituellement, la personne qui connaît le mieux l'enfant répond aux questions en son nom.



Vivian O'Donnell est étudiante au doctorat à l'Université Trent; elle travaille comme analyste à la Division de la statistique sociale, du logement et des familles, et **Heather Tait** est analyste à la Division de la statistique sociale, du logement et des familles de Statistique Canada.